

sans en rien dire, dans mon intérieur, quand je voyais votre mari puiser constamment à la caisse, ensuite ailleurs. Ma délicatesse de vieux serviteur se révoltait, mais que pouvais-je dire ? que pouvais-je faire ? Je n'avais qu'à me taire, qu'à obéir et courber la tête.

—Bon serviteur, lui dit madame Ducerceau. Vous et les autres, qu'allez-vous devenir ?

La bonté d'âme de Delvina ne lui permettait seulement pas de penser à elle-même. Elle s'apitoyait sur le sort de cette vieille cunaille de Burnichon !...

—Messieurs, vous voyez dans quel triste état m'a mise l'entretien de ce soir. Je ne sais qu'ajouter et que répondre ? Une nuit de repos, si je puis l'obtenir ne sera pas trop pour me porter conseil, permettez que demain je me rende à l'office de la rue St Paul vers les dix heures du matin. Vous y serez, n'est-ce pas ?

—Tous s'inclinèrent dans un signe d'assentiment.

—Et alors continua-t-elle, j'examinerai les papiers et nous prendrons toutes mesures que les circonstances exigeront. Messieurs veuillez vous retirer et elle ajouta : la balance de l'actif est bien de 7.000 dollars, j'ai trop bien entendu n'est-ce pas. Allez, je ne vous reconduis pas.

Spears écoutait derrière la tapisserie, il eut du mal à retenir un soupir et quand, à la porte de la maison Pradeau fut sorti le premier, Burnichon se penchant à son oreille lui demanda s'il avait entendu quelque chose.

—Oui, répondit John, 7.000, est-ce cela ?

—Certes, y compris l'héritage du vieux Robert, si tu es adroit mon vieux, ils seront à toi, ce sera ton pour-boire !

Tous les trois se mirent à rire tout bas et appelèrent le cocher stationné à quelques pas.

—Permettez qu'on vous reconduise chez vous cher M. Pradeau, d'ailleurs vous demeurez tout prêt je crois, dit Burnichon, 324 rue des Allemands ?

—Vous êtes trop bons répliqua Pradeau, mais puisque vous le voulez, et le sleigh glissa d'abord vers la rue des Allemands.

Après avoir laissé entrer Pradeau chez lui, nos deux bandits se regardèrent et d'un commun accord se retournant vers le charretier... Rue Vitre au Moon Light Club et rapidement, hein !

A peine furent-ils seuls dans le sleigh qu'un éclat de rire en partit. Voici une soirée vraiment raide dit Burnichon à Arpins, nous avons bien joué notre rôle, j'ai gagné de l'appétit. Je t'offre les huîtres si tu veux, vieux camarade.

—Et moi, je les arroserai... c'est cela... répondit Arpins.

Mais si vous le voulez bien lecteur, nous allons rentrer quelques instants encore à Beauséjour.

Mme. veuve Ducerceau après un court repos somma sa caudiste pour lui demander d'abord où était Melle Alice.

—Dans sa chambre dit la bonne.

—Savez-vous ce qu'elle y fait ; il me semble qu'il y a longtemps que je ne l'ai vue. Dieu merci, se dit-elle à part.

—Oh ! madame, je suis certaine que Melle lit, car elle a trouvé dans la bibliothèque un livre qui la passionne.

—C'est bien répliqua Delvina, je ne me sens pas à mon aise et vais monter me coucher, vous direz à Annette de m'apporter dans ma chambre une tasse de thé et je ne veux sous aucun prétexte que personne vienne m'y déranger, vous entendez ?

—Oui, madame.

—Et ce malheureux Robert qui n'est pas encore rentré, que peut-il donc faire dehors à cette heure ? elle regarda à sa montre. Dix heures et demi déjà, c'est imprudent à lui de rentrer si tard, la ville n'est pas sûre, hier encore une bataille a eu lieu rue Sherbrooke et dans la mêlée un homme de Longueuil a été poignardé. On l'a transporté dans un état désespéré à l'hôpital Notre-Dame. Enfin Dieu nous garde, dit-elle ! et elle monta dans sa chambre.

A peine la pauvre mère commençait-elle à s'assoupir que la cloche de la grille fut agitée avec rage.

CHAPITRE IX

UN MALHEUR N'ARRIVE JAMAIS SEUL.

Revenons si vous voulez bien à la séance de la Côte St. Paul du vendredi 13 novembre 1887 dans laquelle le président Fronton avait dit à Burnichon. "Vous vous chargerez spécialement du fils et s'il nous gêne ?... Eh bien on avisera..."

C'était une phrase pleine de tristes pressentiments, il était évident qu'un plan sinistre devait s'exécuter. Il fallait à cette bande maudite une curée toute entière et par n'importe quel moyen arriver au but. Qu'importaient les deux femmes du moment où elles restaient seules ? Le testament substitué n'était-il pas fait au profit des enfants au jour de leurs mariages. Et d'autre part, la Bande Noire qui se sentait traquée et mal à l'aise voulait en finir vite.

La liquidation de la succession de la maison D. Ducerceau et fils serait toujours trop longue, malgré la grande bonne volonté des hommes d'affaires qui étaient chargés

de la mener à solution ; commissionnés qu'ils en étaient par les parties ulverses.

Les conjurés, car nous pouvons les appeler ainsi, avaient prévu que la succession liquidée, Robert et Alice Ducerceau se trouveraient les seuls possesseurs de la balance de l'actif et avec l'aide de John Spears à l'intérieur et de plusieurs autres complices inconscients, choisis parmi les jeunes gens que pouvait fréquenter Robert il fallait supprimer ce dernier.

C'est pourquoi John, qui avait répondu souvent madame veuve Ducerceau qu'il ne savait pas ou était son fils, mentait effrontément. Il lui découvrait des aventures agréables et si le fameux hôtel d'Espagne avait disparu n'y avait-il pas d'autres endroits de plaisirs ? Et pour le faire tomber dans un guet-apens, c'était chose facile, notre jeune étourdi ne pensait pas plus loin que le bout de son nez. Il se lia avec une certaine société de jeunes gens, fréquentant les *Biers-Rooms*, les patinoirs, le Royal et faisant d'amples parties. Rien ne plaît vous savez, comme le fruit défendu, comme des liaisons que ne sauraient approuver papa et maman.

Rentrer tard, pour lui était chose facile, n'était-il pas le maître de la maison, n'en possédait-il pas une clé, n'avait-il pas enfin un portier complaisant pour lui ouvrir.

Quelques jours avant la soirée, si orageuse et si pénible que ces messieurs les liquidateurs devaient payer à madame Ducerceau, les nouveaux amis de Robert avaient projeté une promenade en Sleigh autour de la montagne et chacun devait y amener sa blonde, on devait être six, c'est-à-dire trois couples, partir à la tombée du jour et souper avant le retour chez Hopeskings.

Comment donc manquer une aussi riche occasion au jour et à l'heure dite Robert fut avec son Sleigh à l'endroit indiqué, mais au lieu de six on était sept un nouveau venu qui n'était autre qu'un membre des plus décadents de la *bande noire* avait sollicité comme ami de deux de ces messieurs de se présenter et d'être admis.

Padox c'était le nom qu'il se donnait, c'était un canadien fort et trappu, tête de boule dog, des yeux gros comme le poing et presque sortant de leurs orbites, de ces types dont il vaut mieux être l'ami que l'ennemi et toujours prêt à jouer du poing au moindre incident, de ces types à chercher noises à qui ne leur dit rien, histoire de faire travailler leurs biceps.

On partit fort gaiement et il fut convenu que Padox prendrait place alternativement dans chacun des sleigh. C'était un garçon fort gai, chantant à ravir d'une voix mixte une masse de chansons plus ou moins grivoises, les pommes, la noce à Thomas, Melle Nicette...

—Je me charge seul de mettre la gaieté parmi vous tous, avait déclaré Padox, moi... d'abord la joie, ça me connaît !

—Dites donc, M. Padox, vous qui faites le beau tout seul, dit Ducerceau en montant le Beaver Hall, soyez chef d'orchestre et commandez la gaieté, ça nous réchauffera et en montant la côte des Neiges, nous nous en donnerons à cœur joie.

—C'est convenu, et pendant que nous sommes encore en ville permettez-moi de vous raconter quelques histoires.

—Oh ! avec beaucoup de plaisir, dit la blonde de Robert, une fillette aux yeux brillants et qui faisait voir une double rangée de quenottes blanches à croquer beaucoup de pommes, lorsqu'elle riait. Oh ! oui, j'aime les blagues et les blagueurs quelques fois.

—Eh bien, mam'zelle, un sleigh qui contient des amoureux qu'est-ce que c'est ?

—Oh ! c'est bêtise, c'est un sleigh.

—Ça c'est pas vrai, dit Padox en allongeant sa jambe, c'est une voiture de transports.

—Oye ! ça c'est drôle, n'est-ce pas Robert ?

—Oui, répondit celui-ci un peu sérieusement, il avait lui aussi senti le mouvement de jambe de son vis-à-vis, mais comme il fallait rire, il se mit à rire.

—Et après, continuez reprit la belle.

—Savez-vous ce que c'est qu'une belle-mère ?

—Oh ! oui par exemple, c'est comme qui dirait la mère de Robert, si nous étions mariés.

—Eh bien, non, c'est... c'est... de l'écume de mer, s'écria Padox en poussant une pointe du bout des doigts dans l'estomac de sa vis-à-vis.

—Oh ! Oh là, ne put s'empêcher d'exclamer Ducerceau !

—Tiens, monsieur, on dirait qu'ça vous fâche que je sois gai et vous voulez le faire à la pose et me flanquer un savon. Dites-moi donc vous-même, qu'est-ce que c'est qu'un savon ?

—Que puis-je vous dire moi ? C'est ce qui sert à se laver.

—Vous n'y êtes pas ; tenez, un savon c'est un objet qu'on lance à la face des gens pour la leur laver.

—Ca c'est pas mal, reprirent tous les trois en chœur. Oh ! c'est pas mal, pour sûre. Et les plaisanteries continuèrent.

Arrivés à l'ancienne barrière derrière les murs que vous connaissez tous, du collège de Montréal, les sleighs s'arrêtèrent les uns, les autres et Padox, conformément à ce qui était convenu, monta dans le sleigh de devant. On but un coup de gin à la ronde, car il y avait des provisions à bord. Chacun but à la bouteille à son tour et

on partit en chantant tous en chœur "Vive la Canadienne." La claire Fontaine, etc.

Il ne fallût pas longtemps pour passer le grand cimetière et atteindre l'hôtel Hopeskings. La table était préparée et qu'elle table, des bouteilles et des huîtres, des huîtres et des bouteilles !

Pauvres huîtres, quel massacre, un peu plus d'un quart passa, c'était à qui en ouvrirait le plus !

Qu'est-ce qui manque à ces messieurs, qu'est-ce que ces messieurs désirent, dit tout à coup une grosse femme à la forme fort développée, mais jeune encore, en se présentant devant les convives ; c'était la patronne.

Plusieurs réponses s'entre-mêlèrent.

—Qu'on nous serve Padox sur un plat au milieu de la table comme morceau de résistance, exclama Robert.

Mais la réponse qui fit rire tous les assistants parut chagriner l'interpellé qui lui décocha une paire d'yeux capables de resusciter un mort. Ces taquineries de part et d'autres, aidées par les flacons, ne tardèrent pas à tourner à l'aigre, de plus que les créatures s'en mêlèrent un peu de leurs côtés. Si le feu a du mal à prendre, n'est-ce pas souvent la femme qui l'allume ?

Dix heures arrivèrent trop vite, et comme deux de ces messieurs, notamment Ducerceau, voulaient à toute force rentrer chez eux. On décida de se rembarquer à onze heures. (Vous êtes bien gai, mauvais fils, quand votre bonne et excellente mère souffre tant d'angoisses, notamment au sujet de votre fortune avenir, votre place est ailleurs que chez Hopeskings !)

Telles étaient par instant les réflexions qui traversaient l'esprit trop volage de Robert comme un sombre pressentiment.

Il avait quelque fois le vin triste et son esprit semblait revenir aux bonnes instructions de collège. En un mot sa gaieté s'assombrissait et il y avait de l'orage dans l'air.

Le retour ne fût donc pas si joyeux et Padox qui pendant le souper avait eu quelques gros mots avec Robert et deux autres des excursionnistes, prit un Sleigh à part qui stationnait à la porte de l'hôtel, "je préfère partir seul avait-il dit aux autres plutôt que de me disputer en route." Mais ce qui agrava la situation c'est que la blonde de Robert avait également disparue sans qu'on pût la découvrir, ce dernier ne douta pas un instant que Padox ne la lui ait enlevée.

Plein de colère et de rage au cœur il partit seul dans un Sleigh conduit par le nommé Oswald brave charretier fort connu à la place Jacques Cartier.

Irrité par les taquineries de ses amis Robert ordonna à son cocher de faire en sorte de les laisser passer devant et de se tenir autant que possible séparé d'eux.

Rien d'anormal ne se passa jusqu'au tournant au-dessus des bâtisses de l'exposition ; les premiers traineaux étaient pas mal éloignés et les chants des autres se perdaient dans le lointain.

Tout à coup en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, un homme s'accrocha au derrière du Sleigh et d'un moment vif comme l'éclair fit briller la lame aigüe d'un poignard qui vint s'enfoncer profondément dans le cou de Robert !

Ce dernier poussa un seul cri, qui fit retourner le charretier sur son siège, mais déjà l'assassin avait disparu dans les arbres bordant la route.

L'homme arrêta son cheval et sautant auprès de son client ne put que recueillir son dernier soupir : que faire ? appeler... il appela... rien ne répondit que l'écho de la montagne... Horrible ! se dit Oswald, que faire, que devenir ? On va me prendre pour l'assassin, et tout en se faisant une masse de réflexions du même genre il étanchait avec son mouchoir le sang qui s'échappait à flots de la blessure de Robert. La lame avait tranché l'artère carotide et la mort avait été instantanée.

Il faut partir quant même se dit le malheureux cocher, et il partit au galop vers la rue Bleury, un policeman se trouvait à l'entrée, faisant sa ronde ; Oswald l'appela et le représentant de la force ne fût pas peu surpris en voyant un cadavre dans la voiture. Ceci fait toujours quelque émotion même, quand on est policeman. A la lumière d'une allumette le policeman examina le cadavre en écoutant en même temps l'histoire tremblante que lui racontait le charretier et n'hésita pas un instant à reconnaître Robert Ducerceau. Comme on était proche de Beauséjour les deux hommes y conduisirent le mort en toute hâte et ce fut l'agent lui-même qui donna à la grille le violent coup de sonnette dont nous avons parlé plus haut.

Toute la maison en bondit et le chien de garde poussa des aboiements lugubres !... ce fut Spears qui vint ouvrir et ne parut pas autrement surpris d'abord. On mit le cadavre dans un grand fauteuil pour le transporter au salon où presque aussitôt descendirent Mme. Ducerceau et Alice.

Décrire ici le désespoir et l'effroi de ces deux femmes est vraiment impossible ; elles se jetaient toutes les deux au cou du mort, l'inondant de leurs larmes, le suppliant de revenir à la vie par des paroles incohérentes. Quel horrible moment, quelle secousse pour ces cœurs si bons, si aimants, elles ne voulurent point quitter le salon pendant cette nuit affreuse et firent mander un prêtre pour bénir le cadavre et prier avec elles, c'était un soulagement.